

## Compte rendu #19 Groupe de lecteurs (16 mai 2018)

Merci à Christian, Marc, Fabien, Monique, Claire, Janina, Georges, Denise, Michelle, Gaëlle, Tamara, Michel, Jérôme et Justine pour leur participation à cette séance.

### Introduction de la rencontre

« Pour cette édition, amenez un objet personnel à présenter qui est important à vos yeux et qui raconte une histoire « politique ». Cela peut être toutes sortes d'objets : livre, disque, statue, objet du quotidien, objet imaginaire... »<sup>1</sup>. Il s'agit ici de la suite de l'édition précédente, car tout le monde n'avait pas eu le temps de présenter son objet.

### Bibliothèque Insoumise 2019



Appel à objet poétique ?

En février/mars 2019, place au Printemps des poètes à la Cité Miroir ! Le projet Bibliothèque Insoumise des Territoires de la Mémoire portera sur la poésie engagée. Dans le cadre de celui-ci, des objets poétiques seront présentés. Qu'est-ce qu'un objet poétique ? Les Citoyens s'interrogent.

---

<sup>1</sup> Tout était parti d'un hommage à une cravate (fort bien portée, soit dit en passant) par un Citoyen du livre, qui revêtait une importance symbolique pour lui.

## Exposition *Imaginer malgré tout*



Les éditions Esperluète en partenariat avec les Territoires de la Mémoire ont mis sur pied une exposition qui « *aborde la question de la fiction comme travail de mémoire* ». L'exposition se tenait à l'espace rencontre de la Bibliothèque George Orwell, du 20 avril au 9 mai 2018, et présentait notamment des livres tels que *La petite sœur de Kafka* de François David ou encore *Un grand amour* de Nicole Malinconi, qui fut présente lors du vernissage le 19 avril.

## Exposition *Empreintes*



Dans le cadre du Bicentenaire de l'Université de Liège (du 21 avril 2018 au 20 juillet 2018) la Cité Miroir accueille l'exposition « Empreintes » qui expose des manuscrits médiévaux, des incunables, des imprimés, des cartes... sortis des collections des Bibliothèques de l'ULiège. À travers huit thématiques, l'exposition nous fait voyager à travers les connaissances et la mémoire de l'humanité.

## À la rencontre des objets (2<sup>ème</sup> partie)

Chacun.e présente son objet, son histoire, son contexte, en dévoile (s'il-elle le désire) les liens affectifs. Certains font écho à des livres.

### \*Objet : L'Estaca (pieu en bois)



Un Citoyen a choisi comme objet « un pieu symbolique » appelé *Estaca* en catalan. Il rattache cette objet à une chanson de 1968 composée par le chanteur Lluís Llach et traduite dans de nombreuses langues. Il nous présente la version de Marc Robine intitulée « *Le Pieu* ». En voici les paroles :

*« Du temps où je n'étais qu'un gosse  
Mon grand-père me disait souvent,  
Assis à l'ombre de son porche  
En regardant passer le vent :  
« Petit, vois-tu ce pieu de bois  
Auquel nous sommes tous enchaînés  
Tant qu'il sera planté comme ça  
Nous n'aurons pas la liberté*

*Mais si nous tirons tous, il tombera  
Ça ne peut pas durer comme ça  
Il faut qu'il tombe, tombe, tombe.  
Vois-tu, comme il penche déjà.  
Si je tire fort, il doit bouger  
Et si tu tires à mes côtés  
C'est sûr qu'il tombe, tombe, tombe  
Et nous aurons la liberté.*

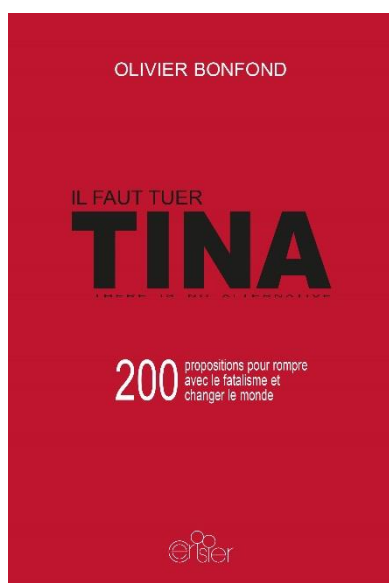
*Petit, ça fait déjà longtemps*

*Que je m'y écorche les mains  
Et je me dis de temps en temps  
Que je me suis battu pour rien  
Il est toujours si grand, si lourd,  
La force vient à me manquer  
Je me demande si un jour  
Nous aurons la liberté. »*

*Puis mon grand-père s'en est allé  
Un vent mauvais l'a emporté  
Et je reste seul sous le porche  
A regarder jouer d'autres gosses  
Dansant autour du vieux pieu noir  
Où tant de mains se sont usées  
Je chante des chansons d'espoir  
Qui parlent de liberté.*

Elle fut composée sous la dictature du Général Franco en Espagne (1936-1975). C'est un appel à l'unité d'action pour accéder à la liberté. Avec le recul, cela questionne, car on voit que beaucoup de mouvements sociaux et révolutionnaires ont été « vaincus ». Dès lors, l'estaca est traversée par une dualité, symbolisant la force, mais aussi la faiblesse de la résistance...De plus, à l'heure actuelle, dans notre société, le pieu existe-t-il encore ? Probablement, mais il est plus impalpable, et ses effets plus perniciose...via une illusion de liberté, comme avec la virtualisation des GAFAs (Google, Amazon, Facebook, Apple, etc.) Mais des expériences concrètes, des « nouveaux possibles » ont existé, comme celles mises en place par le courant libertaire en Espagne dans les années 1930. Elles amènent de l'espoir et incitent à poursuivre le combat pour un monde meilleur.

Dans cette perspective, le citoyen lit un extrait d'*Il faut tuer TINA* d'Olivier Bonfond (« Ouvrir les yeux sur les injustices et lutter ne rend pas forcément malheureux », p. 474).



**Olivier Bonfond, *Il faut tuer TINA : 200 propositions pour rompre avec le fatalisme et changer le monde*, Edition Le Cerisier, 2017**

« La célèbre expression de Margaret Thatcher est tout sauf vraie. Des alternatives au capitalisme et à la pensée unique néolibérale existent. Elles sont construites par des femmes et des hommes qui, partout dans le monde, se dressent contre l'injustice, les inégalités, l'oppression. Beaucoup de ces alternatives sont simples, cohérentes et, avec un peu de volonté politique, pourraient être mises en œuvre dès aujourd'hui. »

(source éditeur)

Ne pas confondre déception et désespoir. Et tenter de trouver une multitude de moyens d'actions adaptés !

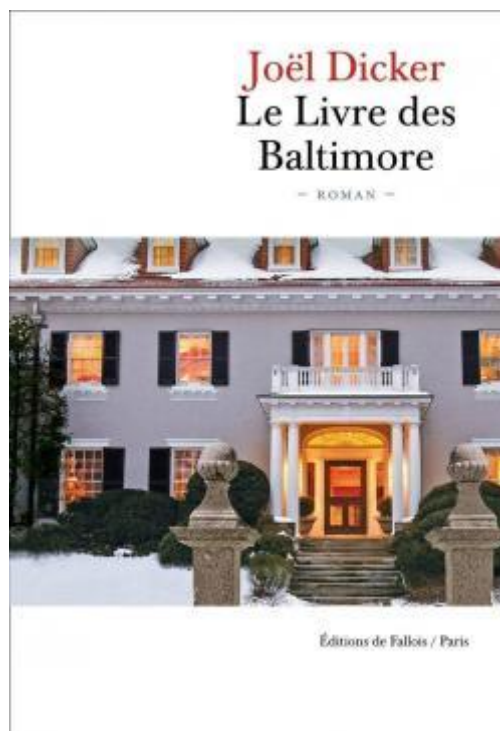
Dans cette perspective, comment fait-on pour gagner la bataille des idées ? Notamment la question de l'hégémonie culturelle, auxquels contribuent les médias de l'information dominants ? : télévision, internet, algorithmes...et l'énorme place de la publicité qui tentent de façonner nos esprits...Comment les utiliser à des fins d'émancipation ? Est-ce possible ?

Joël Dicker aborde dans son livre le rôle de la TV, et ses injonctions à l' « homme zombie »...

**Joël Dicker, *Le livre de Baltimore*, Fallois, 2017, coll. « Roman ».**

« Jusqu'au jour du Drame, il y avait deux familles Goldman. Les Goldman-de-Baltimore et les Goldman-de-Montclair. Les Goldman-de-Montclair, dont est issu Marcus Goldman, l'auteur de *La Vérité sur l'Affaire Harry Quebert*, sont une famille de la classe moyenne, habitant une petite maison à Montclair, dans le New Jersey. Les Goldman-de-Baltimore sont une famille prospère à qui tout sourit, vivant dans une luxueuse maison d'une banlieue riche de Baltimore, à qui Marcus vouait une admiration sans borne. Huit ans après le Drame, c'est l'histoire de sa famille que Marcus Goldman décide cette fois de raconter, lorsqu'en février 2012, il quitte l'hiver new-yorkais pour la chaleur tropicale de Boca Raton, en Floride, où il vient s'atteler à son prochain roman. Au gré des souvenirs de sa jeunesse, Marcus revient sur la vie et le destin des Goldman-de-Baltimore et la fascination qu'il éprouva jadis pour cette famille de l'Amérique huppée, entre les vacances à Miami, la maison de vacances dans les Hamptons et les frasques dans les écoles privées. Mais les années passent et le vernis des Baltimore s'effrite à mesure que le Drame se profile. Jusqu'au jour où tout bascule. Et cette question qui hante Marcus depuis : qu'est-il vraiment arrivé aux Goldman-de-Baltimore ? »

(source éditeur)



Un exemple de mouvement social très fort est mis en avant...Il a marqué l'histoire de la Belgique.

**\*Objet : un numéro du journal « La Wallonie » datant du 09/01/1961**



Édition du 4 janvier 1961

Ce numéro parle de la Grève générale de l'hiver 1960-1961 en Belgique. Cette grève (qui durera plus d'un mois) s'est déclenchée à la suite de la promulgation de la *Loi d'expansion économique, de progrès social et de redressement financier*, ou plus simplement la Loi unique. Pour surmonter la crise économique survenue suite à la perte de la colonie congolaise, Gaston Eyskens opte pour cette loi d'austérité. Mais les syndicats ne l'entendent pas de cette oreille et mené par André Renard à Liège, ils s'engagent dans une grève qui sera surnommée « la grève du siècle » et qui durera entre 5 et 6 semaines.

Le Citoyen se souvient de cette période de sa jeunesse et a été marqué par ces luttes. Les pénuries qui commençaient à se profiler car le système était à l'arrêt. L'Église qui condamne (hormis le clergé de Seraing qui prend fait et cause pour les manifestants)...Le syndicat chrétien qui lâche...mais aussi les revendications fédéralistes. André Renard, le chef de file du syndicat socialiste sera d'ailleurs un des fondateurs du mouvement populaire wallon. Cela contribuera à modeler la Wallonie politique telle que l'on la connaît maintenant.

Une action d'une telle ampleur serait-elle encore possible aujourd'hui ? Probablement non...Serait-elle la forme la plus appropriée ? La question demeure.

**\*Objet : des pierres taillées**

Une Citoyenne ramasse une pierre ou un morceau de terre partout où elle va pour garder un souvenir de ses voyages. Elle est fascinée par la pierre, ce matériau chargé d'histoire, symbole d'éternité. Elle a rattaché les pierres à des livres qu'elle nous a présenté.

**Un collectif temporaire, *Actualité de la (dé)colonisation : enquête sur l'héritage colonial*, Les Territoires de la mémoire, Coll. À refaire, 2018.**

« Le visage actuel du monde a été, pour une large part, esquissé par les siècles de colonisation européenne et par les mouvements de décolonisation menés dans la seconde moitié du XXe siècle. Il serait vraisemblablement vain de penser notre monde, dans ses réalités politiques, économiques et culturelles, sans intégrer l'histoire des (dé)colonisations.

À l'origine de ce récit se trouve une série de quatre rencontres entre une dizaine de personnes qui ne se connaissaient pas. Elles avaient pour seul point commun initial de s'être inscrites à un atelier de réflexion consacré à l'« actualité de la (dé)colonisation ». Elles n'avaient aucune expertise ou légitimité particulière pour le faire ; elles en avaient juste le désir. Le présent récit raconte l'expérience de pensée de ce groupe. »

(Site éditeur)



**Actualité de la  
(dé)colonisation**  
Enquête sur  
l'héritage colonial  
Un collectif temporaire



**LES TERRITOIRES  
DE LA MÉMOIRE**

**Yves Coppens, *Origines de l'Homme, origines d'un homme*, Odile Jacob, 2018.**

« Quatre-vingts ans de souvenirs, de rencontres, de voyages, d'initiatives, de résultats, de succès, de joies, de plein de petits plaisirs et de tout petits malheurs, de grands éblouissements.

La paléanthropologie et l'archéologie ont le devoir scientifique et philosophique de reconstituer l'histoire de l'homme ; elles ont démontré que nos racines étaient animales, prouvé notre cousinage avec les grands singes, déclaré notre origine unique, tropicale et africaine, montré la logique de notre déploiement progressif à travers le monde, et expliqué comment conscience et connaissance ont peu à peu donné à ce drôle de petit mammifère que nous sommes des traits comportementaux que l'on n'avait pas encore vus poindre le long des 4 milliards d'années d'histoire de la vie et qui sont le libre arbitre et la liberté, la responsabilité et la dignité. » Y. C.



**YVES  
COPPENS**

**ORIGINES DE L'HOMME,  
ORIGINES D'UN HOMME**  
mémoires



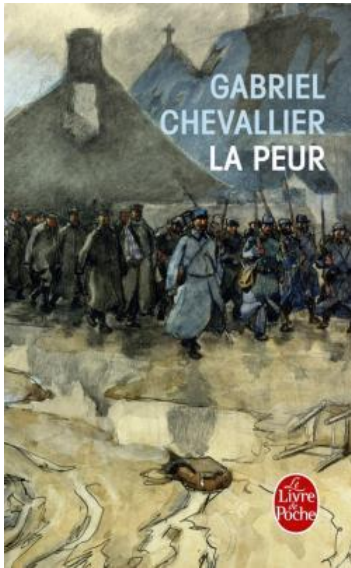
Au travers de ses propres Mémoires, et à la lumière des découvertes les plus fondamentales qui ont rythmé sa vie, ce sont, en quelque sorte, les Mémoires de l'humanité que nous restitue ici Yves Coppens, conjuguant le savoir du scientifique, son humanité et le talent de l'écrivain.

Yves Coppens est le découvreur mondialement connu de nombreux fossiles humains célèbres, dont Lucy. Il est paléontologue, professeur au Muséum national d'histoire naturelle, professeur au Collège de France,

membre de l'Académie des sciences et de l'Académie de médecine. Il est l'auteur de Pré-ambules, Le Genou de Lucy, L'Histoire de l'homme, Pré-textes, Pré-ludes et Des pastilles de préhistoire, qui ont été de très grands succès. »

(Site éditeur)

La pierre est un outil omniprésent. C'est un prolongement de la main.



**Gabriel Chevallier : *La Peur, Le Dilettante*, 2010.**

« Gabriel Chevallier, que l'on reconnaît sous les traits de Jean Dartemont, raconte la guerre de 1914-1918 telle qu'il l'a vécue et subie, alors qu'il n'avait que vingt ans. Le quotidien des soldats – les attaques ennemies, les obus, les tranchées, la vermine – et la Peur, terrible, insidieuse, « la peur qui décompose mieux que la mort ». Parue en 1930, censurée neuf ans plus tard, cette œuvre, considérée aujourd'hui comme un classique, brosse le portrait d'un héros meurtri, inoubliable. »

(Site éditeur)

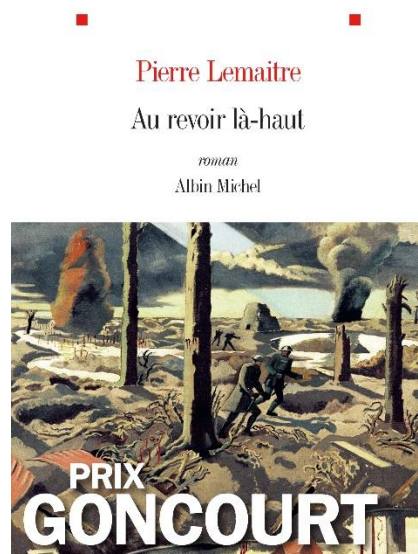
Ce pamphlet contre la Première Guerre mondiale prend également les traits d'un récit autobiographique. Il décrit le quotidien et la peur pour en arriver à l'inutilité de la guerre.

La participante raconte qu'elle a fait découvrir ce livre à sa petite fille, adolescente. Un livre pour réfléchir au pacifisme. D'autres œuvres ont marqué, dont celle-ci.

**Pierre Lemaitre, *Au revoir là-haut*, Albin Michel, 2013.**

« Sur les ruines du plus grand carnage du XXe siècle, deux rescapés des tranchées, passablement abîmés, prennent leur revanche en réalisant une escroquerie aussi spectaculaire qu'amorale. Des sentiers de la gloire à la subversion de la patrie victorieuse, ils vont découvrir que la France ne plaisante pas avec ses morts... »

(Site éditeur)





Albert Dupontel l'adaptera au cinéma en 2017.



A l'approche du centenaire de la fin de la Première Guerre, cette discussion a des questions mémorielles. Comment la mémoire a été/est instrumentalisée ? Quelle mémoire est légitimée ? Laquelle est occultée ? Par exemple, on ne parle pas beaucoup de la mémoire des femmes et leur rôle central à l'arrière derrière les lignes. Des héroïnes ordinaires... Pour dénoncer cela, le 26 août 1970, le Mouvement de libération des femmes, un collectif féministe, dépose des fleurs en hommage à la femme du Soldat inconnu sur la tombe de ce dernier, à l'arc de Triomphe à Paris. Leur slogan est : « Il y a plus inconnu que le soldat inconnu. Sa femme ».

« Ce livre est un voyage.

Un voyage à la découverte d'un Univers toujours plus riche et mystérieux, un Univers qui nous fait naître, et que nous n'aurons jamais fini d'explorer.

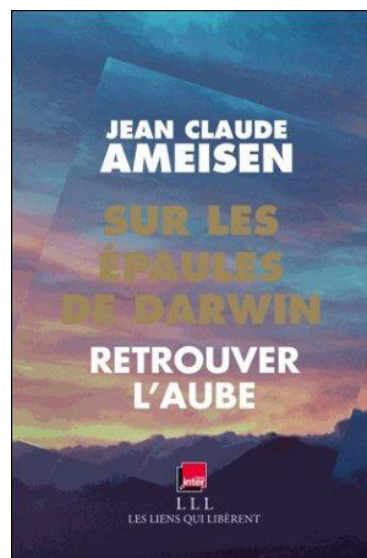
Un voyage à la découverte de nos cousins, les oiseaux et les fleurs, et de nos lointaines parentes, les étoiles.

Un voyage à la rencontre de nous-mêmes. A la découverte de la manière dont nous déchiffrons le monde et rêvons le monde. A la recherche de notre mémoire, cette persistance, en nous, de ce qui a disparu.

Les sciences bouleversent le regard que nous portons sur le monde. Mais elles peuvent, à elles seules, rendre compte de la splendeur de ce que nous appelons réalité.

Il nous faut à la fois comprendre et ressentir. Mêler l'émotion et la raison. Les arts et les sciences. Monter sur les épaules des savants, des penseurs et des poètes. Sur les épaules des géants. Pour voir plus loin.

**Jean-Claude Ameisen, *Sur les épaules de Darwin : les battements du temps, Les liens qui libèrent*, 2012.**



Et découvrir, ensemble, notre commune humanité.  
Jean Claude Ameisen est l'auteur de l'émission hebdomadaire de France Inter, « Sur les épaules de Darwin, à l'origine de ce livre, qui reprend, sous une autre forme, une quinzaine d'épisodes. »  
(Site éditeur)

Ce livre nous fait voyager aux confins de l'Univers pour ensuite se recentrer sur nous-même. Il y est également question de mémoire et de transmission de celle-ci.

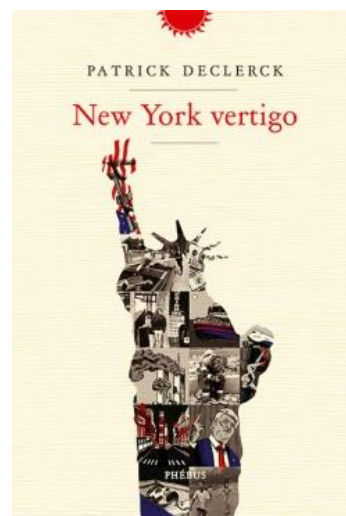
**Patrick Declerck, *New York vertigo*, Phébus, 2018.**

« Il paraît que haïr ne se fait plus. Que c'est déplacé et tout à fait vulgaire. C'est ce que regrette Patrick Declerck en voyage à New York sur les traces du 11 septembre 2001 et des souvenirs de sa jeunesse passée à Manhattan.

Il en profite pour ridiculiser l'infantilisme des monothéismes qui confondent toujours le mal avec le sexe.

Le saviez-vous ? Trois des assassins du 11 septembre avaient appelé un service de prostitution, la veille de leur envol. Mais ils ont trouvé que c'était trop cher. Alors ils ont raccroché... »

(Site éditeur)



Ce livre parle de haine. La haine ressentie par l'auteur pour les « *assassins coranophiles* » du 11 septembre 2001. New-Yorkais de cœur et ayant passé sa jeunesse à Manhattan, il raconte son avant et après l'attentat qui a marqué sa vie.

Patrick Declerck  
**Le sang nouveau  
est arrivé**



**Patrick Declerck, *Le sang nouveau est arrivé : l'horreur SDF*, Gallimard, Coll. Folio, 2005.**

« Clodo est là pour enseigner cette terrible vérité : la normalité est sans issue. Sous le masque bienveillant de nos démocraties se cache cette totalitaire injonction : Citoyen sera productif ou lentement, et sans bruit, mis à mort.

Qu'on ne s'y trompe pas. La souffrance des pauvres et des fous est organisée, mise en scène, nécessaire. La République tout entière verse des larmes de crocodile à la mémoire de nos chers disparus de la rue. Clodo vivant embarrassait ; voici son cadavre, garanti pur misérable hypothermique, déclaré d'utilité publique. »

(Site éditeur)

Ce livre est un pamphlet virulent contre la société qui abandonne les SDF à leurs sorts. Le mépris et l'incompréhension font parties de leurs quotidiens. On les prend « en exemple » en signifiant que si « l'on ne travaille pas on finira comme eux. » L'auteur propose le revenu universel comme solution mais celle-ci

n'est pas suffisante et ne serait pas facile à mettre en place dans nos modèles de société. A méditer et construire.

Après la présentation de ses livres (qui furent nombreux !), la participante nous a montré des photos de pierres, de gravures et de tombes, dont certaines proviennent de l'Enclos des fusillés, près de la Citadelle à Liège. Sinistre lieu où les Nazis fusillaient notamment des résistants...

La pierre, ou la mémoire de la pierre. Elle est un matériau qui se conserve très longtemps. Des scientifiques, à travers l'épigraphie, peuvent ainsi se pencher sur des inscriptions datant de plusieurs siècles.



Elle terminera par une peinture de l'Espagnol Francisco de Goya, *Duel au gourdin*, réalisée entre 1819 et 1823. D'une certaine manière, elle représente la lutte fratricide...mais aussi l'inutilité de la violence.

Faisant écho aux pierres, un Citoyen, qui avait parlé d'Edvard Munch et de son tableau *Le Cri* au cours de la précédente rencontre, a apporté une pierre ressemblant au personnage du tableau.

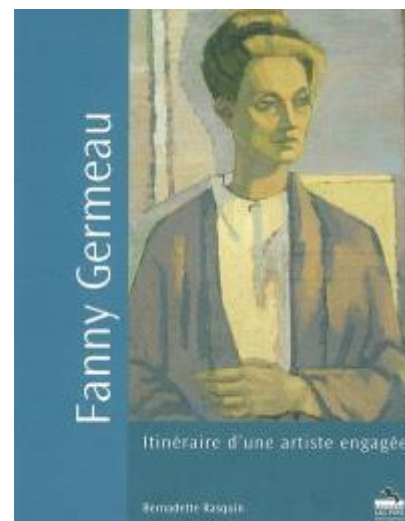
### **\*Personne : Fanny Germeau (1911-2011)**

La prochaine Citoyenne ne nous a pas apporté d'objet mais fait le portrait d'une femme qu'elle a connue, Fanny Germeau. Née en 1911 et décédée en 2011, cette centenaire s'est engagée toute sa vie dans des luttes pour l'émancipation des femmes, la liberté, la démocratie, la lutte antifasciste (elle a été arrêtée car résistante durant la Seconde Guerre), dans Attac (Association pour la taxation des transactions financières et pour l'action citoyenne), etc. Elle était également artiste peintre et professeur de dessin et de peinture à l'Académie des Beaux-Arts de Liège. Elle participera également à l'ouverture de deux planning familiales : La Famille Heureuse et le Centre Louise Michel.

Pour compléter son récit, elle nous a présenté une biographie de Fanny Germeau (accentuée sur son côté de femme engagée plutôt que sur celui de peintre) écrite par Bernadette Rasquin.

**Bernadette Rasquin : « Fanny Germeau : itinéraire d'une artiste engagée », Luc Pire, 2003.**

« Fanny Germeau, née à Herstal le 13 février 1911, prit très tôt la décision de se consacrer à la peinture. Elle mena en parallèle sa carrière d'artiste peintre et le métier de professeur de dessin et de peinture à l'Académie des Beaux-Arts de Liège. Son œuvre ne doit rien au hasard du talent dont elle était pourvue, elle est essentiellement l'expression de sa volonté de participer à la transformation du monde. Obstinément, Fanny Germeau a cherché un style alliant la forme et l'éthique. Sa réflexion et ses options s'inscrivent dans le mouvement d'émancipation féministe du XXe siècle qu'elle a traversé, en s'engageant chaque fois que les valeurs humanistes qui garantissent la dignité de l'être humain étaient menacées : la liberté, la démocratie, l'égalité entre les femmes et les hommes, le droit à la contraception et à l'I.V.G. Les relations étroites entre la vie et l'œuvre de cette artiste indiquent que, pour elle, « à un certain ordre des formes correspond un certain ordre des esprits » ».



(Site éditeur)

RTC avait interviewé Fanny Germeau pour son centenaire.

[https://www.rtc.be/video/info/fanny-germeau-est-centenaire\\_1491635\\_325.html](https://www.rtc.be/video/info/fanny-germeau-est-centenaire_1491635_325.html)

### \*Objet : un réveil

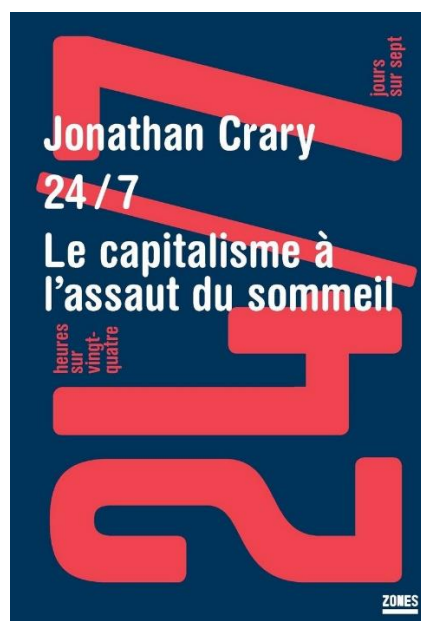


Une Citoyenne a apporté son réveil comme objet « symbolique se rapportant au temps ». Elle souhaite montrer que même dans notre quotidien le plus banal, on retrouve des marques politiques. En effet, le réveil n'est pas anodin. Cet outil est une contrainte car on ne se réveille plus naturellement. Il nous impose un rythme de vie. On est guidé par un horaire qui contraint à l'efficacité, à la rentabilité. On tend ainsi à dormir de moins en moins pour « essayer » de faire autres choses en dehors du travail. On peut donc dire que depuis le XIX siècle, le temps social, peut-être plus encore le temps économique a colonisé le temps biologique...

**Jonathan Crary, 24/24 heures sur 24 et 7 jours sur 7 : le capitalisme à l'assaut du sommeil, La Découverte, 2014.**

« Aux États-Unis, la recherche militaire s'intéresse de très près à un certain oiseau migrateur, le bruant à gorge blanche. Sa particularité : pouvoir voler plusieurs jours d'affilée sans dormir. Les scientifiques qui l'étudient rêvent de façonner, demain, des soldats insomniaques, mais aussi, après-demain, des travailleurs et des consommateurs sans sommeil. « Open 24/7 » – 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7 – tel est le mot d'ordre du capitalisme contemporain. C'est l'idéal d'une vie sans pause, active à toute heure du jour et de la nuit, dans une sorte d'état d'insomnie globale. Cet essai expose ce processus de grignotage du temps : où l'on apprend qu'un adulte américain dort aujourd'hui 6 heures et demie par nuit en moyenne, contre 8 heures pour la génération précédente, et 10 heures au début du XX<sup>e</sup> siècle. Si personne ne peut réellement travailler, consommer, jouer, bloguer ou chater en continu 24 heures sur 24, aucun moment de la vie n'est plus désormais exempt de telles sollicitations. Cet état continu de frénésie connectée érode la trame de la vie quotidienne et, avec elle, les conditions de l'action politique. Dans cet essai brillant et accessible, Jonathan Crary combine références philosophiques, analyses de films ou d'oeuvres d'art, pour faire un éloge paradoxal du sommeil et du rêve, subversifs dans leurs capacités d'arrachement à un présent englué dans des routines accélérées. »

(site éditeur)



Dans la même optique (et sans se concerter !), une deuxième participante a souhaité illustrer la dimension politique du quotidien.

**\*Objet : une boîte à tartines**



Une Citoyenne a apporté sa boîte à tartines comme objet « symbolique se rapport à la consommation ». C'est les objets du quotidien que l'on achète qui donnent du pouvoir aux multinationales et nous enferment dans le consumérisme. Elle-même a décidé de choisir ce qu'elle achète en allant, par exemple, chez les petits producteurs pour favoriser les produits locaux et/ou bio (circuit court), ou la production de saison. Tous ces petites gestes ont un « potentiel révolutionnaire »...à l'échelle de l'individu, d'une famille. C'est agir par « le faire », par la pratique. C'est une dimension essentielle !

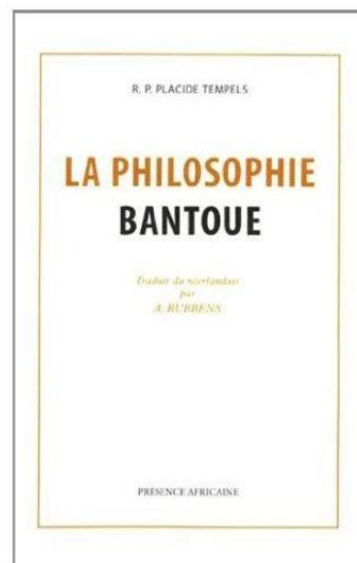
Nous pourrions rajouter qu'il est important aussi qu'elle se combine à une dynamique collective, et de « contre-pouvoir », pour essayer d'impulser des changements structurels dans notre société. Pour transformer notre système...

Entre deux objets, un Citoyen nous a présenté un livre qui s'appelle *La Philosophie bantoue*.

**R.P. Placide Tempels, *La Philosophie bantoue*, Lovania, 1945.**

« Dans cet ouvrage Placide Tempels révèle l'existence d'une éthique, et d'une hiérarchie dans l'organisation du monde Bantoue, tout en faisant ressortir la sagesse et la critériologie de ce peuple, par la théorie du « muntu ». »

(Site éditeur)



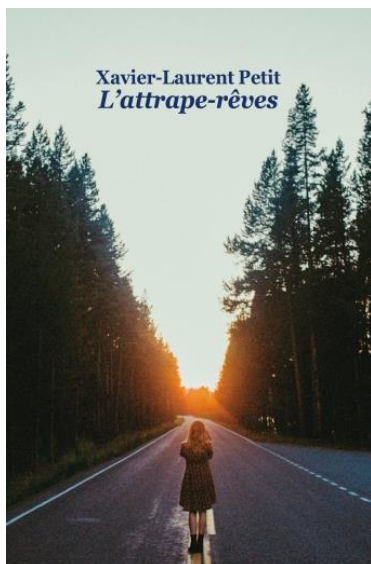
Placide Tempels était un prêtre franciscain belge, qui est parti au Congo belge dans les années 1930 pour évangéliser les populations locales...avec peu de succès. Pour remédier à cela, et améliorer son

prosélytisme, il essaie de comprendre la philosophie locale, la culture, et l'analyse en profondeur. Il en découlera le livre ci-dessus.

Il le met en lien avec un dossier judiciaire hérité de son père qui était juge d'instruction au Congo. Qui renvoyait à un cas d'empoisonnement.

### **\*Objet : un attrape-rêves**

Une Citoyenne a apporté un attrape-rêves. Cet objet d'origine amérindienne se pend devant la fenêtre de sa chambre et sert à « brûler » les mauvais rêves (quand le soleil passe à travers) pour ne laisser passer que les bons. La corrélation entre cet objet et la dimension « politique » de la rencontre n'est pas facile à établir jusqu'à ce que celui-ci soit rattaché à un livre lu par la Citoyenne : *L'attrape-rêves* de Xavier-Laurent Petit. Comme le titre l'indique, cet objet y apparaît et y prend une symbolique particulière.



### **Xavier-Laurent Petit : « *L'attrape-rêves* », L'École des loisirs, Coll. Médium, 2016.**

« Louise vit au bout du monde, tout là-haut, dans une vallée belle et rude dont les rares habitants n'aiment pas se mélanger avec ceux « d'en bas ». Alors, quand un nouvel élève déboule dans la classe en cours d'année, Louise, comme les autres, pense à une erreur. Non seulement Chems n'est pas de la vallée, mais il est différent, avec ses cheveux longs, la couleur de sa peau, la vieille caravane dans laquelle il vit avec sa mère au milieu des bois... C'est cette différence que Louise trouve attirante. Elle est bien la seule.

Pour les autres, comme son père, un étranger n'a rien à faire dans la vallée où le travail manque, où la scierie du coin bat de l'aile.

Louise se sent coupée en deux. Mais Chems va prouver qu'il aime cet endroit comme s'il y était né. Quitte à le défendre au péril de sa vie. »

(Site éditeur)

Les gens du village de Louise sont renfermés sur eux-mêmes : ils n'aiment pas qu'on vienne les déranger et encore moins qu'on se mêle de leurs histoires. Ils préfèrent régler leurs problèmes entre eux et y règne alors une sorte de « loi du silence » : tout le monde sait mais personne ne dit rien. C'est alors que deux étrangers débarquent au village, Chems et sa mère, et son évènement mal accueillis. En plus de ça, la scierie où tous les hommes du village travaillent va fermer. Elle sera rachetée par des entrepreneurs pour y construire un barrage et engloutir le village. Les hommes ne se plaignent pas, ça leur fait du travail mais pour Chems c'est inadmissible. Il va essayer de tout faire pour leur mettre des bâtons dans les roues, quitte à saboter les machines.

L'attrape-rêves apparaît dans le livre quand la mère de Chems en fait cadeau à Louise. Au début, elle ne sait pas ce que c'est et ne comprend pas pourquoi elle lui fait un tel cadeau. Mais plus loin dans le livre, quand Chems rend visite à Louise il lui dira pourquoi sa mère lui a offert cet attrape-rêves : c'est pour soulager sa mauvaise conscience, la sachant tiraillée entre son amour pour Chems et cette loi du silence qui l'étouffe et ne sert que les plus forts.

## **\*Objet : un poncho**



***Manifestation anti-ttip 2015 (Krasnyi)***

Un citoyen a amené cet objet incongru...qui s'avère être son compagnon « tous terrains » de luttes. En effet, des manifestations anti-TTIP (projet de marché transatlantique) aux piquets de grève nocturnes, en passant par les bocages de Notre-Dame-des Landes, ce brave K-WAY est le premier rempart (contre la pluie) du militant motivé. Car oui, entre les fumigènes et les éléments qui se déchainent, le militant s'engage dans l'action, et s'expose...Heureusement, au-delà du « feu sacré » l'animant, il peut compter sur d'autres bienfaits de la résistance qui lui réchauffe le cœur, comme les rencontres, l'amour, la solidarité, la camaraderie, les rires, l'art, les jeux, les chants militants au coin d'un brasero...Tout ce cocktail tonique contribuant à son émancipation individuelle à travers le collectif. Puisse son poncho le protéger à jamais des tentations dogmatiques ! Que la révolution sociétale et individuelle soit permanente !

(romantisme du militantisme...)

Parmi ces chants au coin de la lutte, une occupe une place de choix.

Une chanson écrite et composée par Georges Moustaki en 1969, une de ces années d'effervescence politique, sociale et culturelle, et jouée pour la première fois au festival de l'île de Wight. Ce morceau résonnera pour les générations de gauche radicale qui suivront, jusqu'à présent.

Elle s'appelle « Sans la nommer ».

<https://www.youtube.com/watch?v=ouaytC9njFU>

Plusieurs groupes musicaux reprendront cet hymne, dont la Compagnie Jolie Môme :

[https://www.youtube.com/watch?v=ic9\\_gkA5\\_Pi](https://www.youtube.com/watch?v=ic9_gkA5_Pi)

« Pour tous ceux qui pensent que les choses ne restent pas ce qu'elles sont, et que les vaincus d'aujourd'hui sont demain les vainqueurs »

La Compagnie Jolie Môme



Cette belle et riche rencontre se clôture. Merci à toutes et tous.

**Prochaines date de rencontre des Citoyens du livre :**

**- le mercredi 26 septembre 2018 : « spéciale médias »**

**- le mercredi 31 octobre : « spéciale sorcières et féminisme »**

**A bientôt !**